

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Neuralgie, Rhumatisme,
Goutte, Sciatique

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Tel. Bell : 1378
" Marchands : 298

Année - No 25

MONTREAL, 4 JUIN 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable." - BOSSUET

EN COLLECTION

H. BERTHELOT, Fondateur.

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LA GUERRE !

La Russie, la France et l'Anglotorro examinent la bataille qui se fait entre les Etats-Unis. Gare si la "fight" ne se fait pas suivant les règles de l'art.

Les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe

BAUME BHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
maisons de Pharmacie.

FEUILLETON DU CANARD

Un Reve de Bonheur

V
(Suite)

Est-ce vraiment pour aujourd'hui? me demandai-je, ne pouvant encore croire à mon bonheur. Est-il possible que demain je me réveillerai non plus ici, mais là-bas à Nikolsk, dans cette belle maison avec ces colonnes? Je ne l'attendrai donc plus, lui? Je n'irai donc plus à sa rencontre? Je ne parlerai donc plus de lui le soir avec ma bonne Macha? Je ne me mettrai donc plus au piano près de lui dans notre salon? Je ne le reconduirai donc plus, en tremblant de peur auprès de lui, par les nuits sombres?

Je me rappelai que la veille au soir, il m'avait annoncé qu'il venait pour la dernière fois, et que Macha m'avait obligée à essayer ma robe de mariée, en me disant: "C'est pour demain". De sorte que, par instant je croyais, puis d'autres moments, je doutais.

Était-ce bien vrai que désormais j'allais vivre avec une belle mère; sans Macha, sans le vieux Grégoire? que je n'embrasserais plus ma bonne mère et ne l'attendrais plus me dire après avoir fait le signe de croix, suivant la vieille coutume: "Dormez bien ma demoiselle!" Je ne donnerais donc plus de leçons à Sonia et ne jouerais plus avec elle? Je ne heurterais plus le matin à la muraille et je ne l'entendrais plus me répondre en riant de son doux rire d'enfant? Était-ce bien aujourd'hui que mes espérances et mes désirs allaient se réaliser, que je commencerais une nouvelle vie, pour toujours? J'attendais avec impatience Serge Mikailowitch, tant il m'était difficile de rester seule avec ces rêveries.

Il arriva de bonne heure et c'est seulement quand il fut là que j'eus aussitôt la certitude que j'allais aujourd'hui même être sa femme et cette pensée n'avait plus rien d'effrayant pour moi.

Avant le dîner, nous allâmes à notre église pour y entendre les prières des morts pour mon défunt.

Que ne vit-il encore, ce pauvre père? pensai-je lorsque nous revinrent vers la maison et que je m'appuyais en silence sur le bras de celui qui avait été son meilleur ami.

Pendant les prières, la tête prosternée contre les dalles froides de la chapelle, je m'étais tant appliquée à ressusciter l'image de mon père, que j'avais cru en vérité sentir son âme planer au-dessus de nous, bénir mon choix et que sa bénédiction reposait sur moi.

Et ce souvenir, ces espérances, ce bonheur et cette tristesse se confondaient pour moi en un sentiment unique, solennel et doux à la fois qui était en pleine harmonie avec cet air vif et immobile, le calme du ciel, la solitude des champs, la pâleur de ce soleil, dont les rayons brillants, mais affaiblis, s'efforçaient en vain de brûler mes joues.

Je m'imaginai que celui aux côtés duquel je marchais comprenait, lui aussi, ce qui se passait en moi et partageait mes sentiments. Il avançait lentement et en silence, et sur son visage que j'examinais de temps en temps à la dérobée, se lisait cet état intense de l'âme qui n'est ni la joie, ni la tristesse et qui était à l'unisson avec la nature et avec mon cœur.

Il se tourna tout à coup vers moi, et je vis qu'il désirait me parler. Quel s'il allait me parler d'autre chose que ce qui occupait ma pensée? Mais justement il me parla de mon père et, sans même le nommer:

"Un jour, il me dit en plaisantant: "Tu seras le mari de ma petite Maria!"

—Il eût été vraiment heureux, aujourd'hui, lui répondis-je en serrant plus fortement encore son bras qui soutenait le mien.

—Oui, à cette époque, vous n'étiez encore qu'une enfant, poursuivit-il en me fixant obstinément. Je baisais alors vos yeux parce qu'ils ressemblaient aux cioux et parce qu'ils étaient semblables à ceux de votre bon père; j'étais bien loin de soupçonner qu'un jour ils me seraient si chers à cause de moi-même.

Son regard tranquille et heureux se reposa tendrement sur le mien.

Devant nous s'étendait un champ de chanvre qui partait du ravin et allait jusqu'à la forêt. Deux paysans marchaient derrière leur charue et traçaient une bande plus sombre qui s'élargissait de plus en plus. Un troupeau de chevaux abandonnait la lisière et venait à nous. Derrière nous, les semailles d'hiver commençaient à germer et à verdoyer le terrain se déroulant jusqu'à la serre derrière lequel on voyait notre maison. Aux rayons pâles du soleil se mêlaient de longs fils qui volaient dans l'air,

s'accrochaient à nos cheveux et à nos vêtements.

Nous continuions à avancer doucement sur ce sentier à peine frayé, et nous n'entendions d'autre bruit que celui de nos pas et de nos voix. Lorsque nous parlions, nos voix avaient une sonorité telle qu'on eût dit que les sons restaient suspendus au-dessus de nos têtes au sein de cette atmosphère tranquille. On eût dit que nous étions tous deux seuls dans ce vaste monde, dans cette voûte azurée, dans cette lumière dépourvue de chaleur.

Lorsque nous rentrâmes, la mère de Serge était déjà arrivée, ainsi que les quelques hôtes auxquels nous avions été obligés d'adresser des invitations. Je n'eus plus d'occasion d'être seule avec lui jusqu'au moment où, la cérémonie terminée, nous sortîmes de l'église et montâmes en voiture pour nous rendre à Nikolsk.

L'église était presque déserte. J'aperçus immédiatement la mère de Serge, debout sur un tapis; tout près du chœur, Macha, coiffée de son bonnet à rubans couleur lilas, les joues remplies de larmes, et quelques droroviés qui m'examinaient avec curiosité. Je suivis l'office et je regardais stupidement les saintes images, les cierges, la croix placée sur la chaire de l'officiant, les fenêtres de l'église, à tout cela je ne comprenais absolument rien. Je sentais seulement qu'il se passait autour de moi quelque chose d'extraordinaire.

Quand le prêtre se retourna vers nous, nous félicita, et me rappela qu'il m'avait déjà baptisée et qu'il faisait des vœux pour que fusse toujours heureuse; quand Macha et Tatiana Semendyna nous eurent embrassés; quand j'entendis Grégoire m'inviter à monter en voiture, je fus étonnée et effrayée à la pensée que tout était déjà fini sans que rien d'extraordinaire ni de correspondant au sacrement divin qui venait de s'accomplir sur moi se fût fait jour dans mon âme.

Nous échangeâmes un baiser, et ce baiser me parut si bizarre, si étranger à nos sentiments intimes, qu'involontairement je pensai: "N'est-ce que cela?" Nous sortîmes.

Le roulement de la voiture retentit fortement sous la voûte de l'église; un air frais me caressa le visage, pendant que lui, son cha peau sous le bras, m'installait dans la voiture. A travers la glace, j'aperçus la lune froide dans un halo brumeux. Il s'assit auprès

de moi et referma la portière. Ce moment, je ressentis un coup au cœur, comme si l'airance avec laquelle il avait m'eût blessée. Macha vint me commander de me couvrir la tête. Les roues heurtèrent une grande pierre, puis roulaient doucement sur un chemin uni. Blottie dans un coin de la voiture, je regardais au loin par la portière les charbonnés de lumière et la route paraissait fuir dans le lointain. Je ne le regardais point, mais je n'étais néanmoins qu'à une main tendue tout contre moi. "Voilà de tout ce que me réserve cette dernière minute, minute dont j'ai daigné de si grandes choses! peussai-je?" Je me sentais vraiment humiliée et froissée de me trouver ainsi seule avec lui et si près de lui. Je me retournai alors pour lui adresser la parole, mais aucune parole ne put sortir de mes lèvres. On eût dit que toute ma ancienne tendresse s'était évaporée et que cette impression d'offense et de terreur l'avait toute remplacée.

—Jusqu'à présent, j'ai douté que cela pût être, dit-il doucement, pendant à mon regard.

—Et moi... j'ai peur... j'ignore pourquoi.

—Vous avez peur de moi. Macha reprit-il en saisissant ma main et se penchant vers moi.

Ma main reposait fièvre sur sa poitrine et un froid douloureux saisit le cœur.

—O ui, murmurai-je bien bas.

Mais, à ce moment même, mon cœur se reprit à battre plus fort, ma main main trembla et s'étreignit sa poitrine, la chaleur me revint; mes yeux, dans la demi-obscurité, chahèrent les siens et je sentis que n'avais plus aucune peur de lui que cet effroi avait été de l'amour tout nouveau, plus tendre et plus puissant que jamais. Je sentis que j'étais à lui tout entière et que j'étais vraiment heureuse d'être en sa possession.

VI

Les jours, les semaines, des mois complets de vie paisible à campagne s'écoulaient, inaperçus presque à notre insu; mais il eussuffi des émotions, des sensations du bonheur enfin de ces deux mois pour remplir toute une existence. Notre vie à la campagne n'était pas exactement la réalisation de mes rêves et des siens. Néanmoins la réalité n'était point au-dessous de nos rêves. Ce n'était pas l'existence austère, entièrement consacrée au travail strict

devoir, à l'abnégation, au dévouement, comme je me l'étais promis avant mon mariage. Au mariage, c'était plutôt le bonheur exclusif de notre mutuel amour, les joies sans raison commune, sans fin et un oubli complet de toutes les choses de ce monde. A la vérité, il allait bien quelquefois dans sa chambre pour un motif ou pour un autre, il se rendait quelquefois à la ville ou s'occupait de son docteur; mais je voyais bien que ça allait avec beaucoup de peine et qu'il s'éloignait de moi. Et plus il m'avouait lui-même que ça ne m'était point, tout lui paraissait morne, tout à fait dépourvu d'intérêt pour lui.

Il n'était de même de mon côté. Je lisais, je jouais du piano, je m'occupais avec ma belle-mère, Tatiana Semenovna, mais parce que chacun de ces emplois de mon temps se rapportait plus ou moins à moi et lui faisait plaisir. Dès qu'il s'agissait d'une affaire qui ne m'avait pas avec sa pensée, les choses tombaient et je l'abandonnais à l'instant. Lui seul existait pour moi et je le regardais comme le plus beau, le plus pur, le plus cher de l'univers. Aussi, je ne voulais vivre pour rien autre que pour lui et pour rester avec ce que j'étais pour lui. Lui aussi me croyait la plus belle la plus séduisante de toutes les femmes, il m'accordait toutes les perfections possibles; aussi m'efforçais d'être pour lui cette femme, la meilleure du monde en ce jour.

Un jour, Serge entra dans ma chambre au moment où je faisais ma prière. Je lui jetai un regard et m'interrompre; il s'assit dans un fauteuil et se mit à feuilleter un livre. Mais je sentis que ses yeux étaient fixés sur moi; je me retournai brusquement. Il sourit, comme lui et ne pus prier longtemps.

— Tu fais ta prière? demanda-t-il.

— Certainement, mais continue, j'arriverai dans un instant.

— Mais tu pries de tout ton cœur? demanda-t-il.

— Il voulait partir sans répondre, mais je le retins.

— Cher ami, pour ne faire plaisir, viens prier un peu avec moi.

Il se mit à côté de moi, laissa ses bras, gauchement, prit un livre et se mit à bredouiller. Il regardait de temps en temps vers moi pour me prier de venir à son aide. Lorsqu'il eut fini, je ne pus empêcher de rire et je l'embrassai de tout mon cœur.

— Chérie, il me semble que j'ai encore dix ans! me dit-il, fort rouge et me baisant la main.

Notre maison était une de ces vieilles habitations où, s'estimant et s'aimant les uns les autres, plusieurs générations d'une même race s'étaient succédé. De toutes choses s'exhalait de bons et purs souvenirs qui, dès que j'eus pénétré dans la maison, devinrent comme mes propres souvenirs. Tatiana Semenovna tenait à ce que l'arrangement et l'ordre du logis fussent disposés à l'ancienne mode. On ne peut pas dire que tout y fût beau, élégant; mais depuis le service jusqu'à l'ameublement et les repas, tout était abondant, propre, solide, tout inspirait la considération. Dans le salon, les meubles étaient disposés avec symétrie, les murailles ornées de portraits et le parquet couvert de magnifiques tapis qui représentaient des paysages. Un vieux piano à queue, deux chiffonniers de styles différents, un divan, des guéridons dont les coins étaient incrustés de cuivre, complétaient ce mobilier. Ma chambre à laquelle ma mère avait consacré tous ses soins, renfermait les plus beaux meubles de toutes les époques et de toutes les façons et entre autre il y avait un antique trumeau qui tout d'abord m'avait causé quelque frayeur, mais qui bientôt me devint cher comme un ancien ami.

Jamais on n'entendait la voix de Tatiana Semenovna, et cependant tout dans la maison marchait aussi régulièrement qu'une horloge montée, quoiqu'il y eût beaucoup plus de monde que de besoin. Mais ces nombreux domestiques portaient des chaussures molles et sans talons, par conséquent ne faisaient aucun bruit (Tatiana prétendait que rien n'était aussi insipide que le craquement des semelles et le trépigement des talons.) Tous ces domestiques semblaient fiers de leur condition. Ils tremblaient devant la vieille dame, et à mon mari et à moi, ils témoignaient une bienveillance toute protectrice. Ils remplissaient leurs devoirs avec un zèle remarquable et une satisfaction particulière. Tous les samedis soirs on lavait les parquets et on battait les tapis; le premier de chaque mois, on célébrait à l'église le service divin, la bénédiction de l'eau et on chantait le *Te Deum*. A la fête de Tatiana ou de son fils (ainsi qu'à la mienne, qui eut lieu pour la première fois cet automne), on offrait un banquet pour tous les voisins. Tout cela s'accomplissait

depuis longtemps, il en avait toujours été ainsi depuis les temps les plus anciens dont Tatiana Semenovna se souvint.

Mon mari ne se mêlait nullement du ménage, se bornant à s'occuper des chevaux du dehors ainsi que des paysans et s'en occupait très activement. Il se levait fort matin, même en hiver, de sorte que, le plus souvent, lorsque je me réveillais, il était déjà parti. Il revenait généralement pour le thé, que nous prenions tous deux seuls et à ce moment-là, presque tous les jours. Malgré les fatigues et les désagréments que cause une grande exploitation, il se prolongeait dans cette heureuse disposition d'esprit que nous avions appelée *transport sauvage*. Je lui demandais souvent de me raconter ce qu'il avait fait le matin, alors il me racontait de telles folies, des choses si invraisemblables, que nous nous étouffions de rire. D'autres fois, j'exigeais un rapport sérieux, il me le faisait alors en retenant un sourire. Quant à moi, je regardais ses yeux, je suivais le mouvement de ses lèvres, et je n'avais absolument rien compris, mais j'étais vraiment heureuse de le voir ainsi et d'entendre sa voix.

— Voyons, chère amie, que viens-je de dire; répète-le-moi, ajoutait-il.

Mais je ne pouvais rien répéter, n'ayant rien compris. Mais plus tard, je m'initiai à ses travaux et je m'y intéressai.

Jusqu'au dîner, Tatiana Semenovna était invisible. Elle prenait son thé seule et, nous faisait souhaiter le bonjour par un messager. Dans notre petit monde si jeune et si heureux, elle occupait une place toute spéciale. Aussi, j'avais beaucoup de peine à ne pas éclater d'un fou rire lorsque sa femme de chambre, les mains croisées l'une sur l'autre et d'un ton mesuré, nous annonçait gravement que madame lui avait ordonné de venir s'informer si nous avions eu une bonne nuit, après toute nos fatigues de la veille, et en outre de nous faire part que madame avait eu de violentes douleurs, qu'un abruti de chien avait aboyé toute la nuit et par conséquent l'avait empêché de reposer; de plus, madame désirait connaître notre avis sur la pâtisserie que Nicolas avait faite à titre d'essai; Nicolas avait assez bien réussi pour le gâteau, mais quant aux biscuits, ils laissaient, croyait-elle, beaucoup à désirer.

(A suivre)

Tel. Bell : 1915. JARDINS D'ETE.
RESTAURANT des GOURMETS
 60 Rue St-Gabriel
 SALONS PRIVÉS et spécialité pour **DINERS et SOUPERS**
 SUR COMMANDE
 Ouvert jusqu'à minuit. On porte à domicile.
 A 8 hrs du matin Déjeuner : Chocolat.
FRED. DUBOIS.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

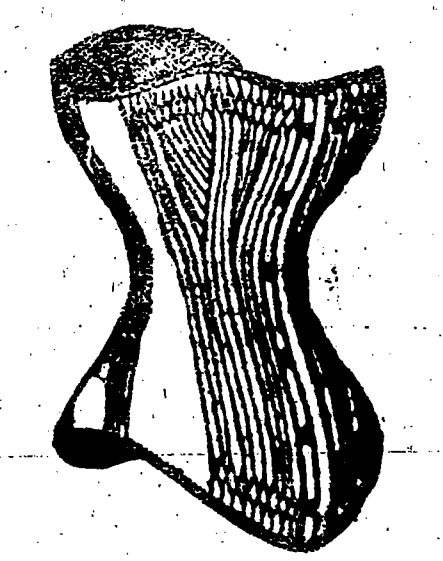
TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. (First necessity for all those inventors.) Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus confortable. C'est le seul corset fait à double couture et pourvu de trois aciers sur les côtés; de plus ces aciers sont solidement retenus par des ceillères rivées à chaque bout. Le P & A voilà le corset idéal. Demandez-le et insister pour l'avoir.

PRIX \$1.00

J. E. JOLY, Agent.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment s'obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. M. A. BROWN & MARSH, Experts. (Edifice New York Life, Montréal.) Bureaux: 1st Atlantic Bldg., Washington, D. C.

Boulevard St-Lambert



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	2c la ligne
2,000 à 5,000 "	1 3/4 "
5,000 à 10,000 "	1 1/2 "
10,000 à 25,000 "	1 1/4 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	10c la ligne
2me insertion et suivantes	5c "

Les annonces sont tolérées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales: 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, d'ordres, etc.

LE CANARD,

Montréal, Canada

C journal est vendu aux agents 5 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 4 JUIN 1898

BIRTH DAY HONORS

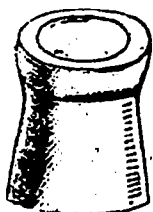
Notre Gracieuse Majesté la Reine a signalé son 78ème anniversaire par l'octroi de quelques décorations à des Canadiens. M. Edgar est compagnon du Bain—étant très propre de sa nature, il n'en avait pas besoin.

Le greffier de la Chambre des Communes, M. Bourrino, porte un nom français, mais pour bien faire voir qu'il ne l'est pas, on l'a sirié.

Greenway a télégraphié à Londres: "Je veux une décoration." La réponse ne s'est pas fait attendre. M. Chamberlain, qui l'avait rencontré à son dernier voyage, lui a répondu: "Allez, vous l'avez."

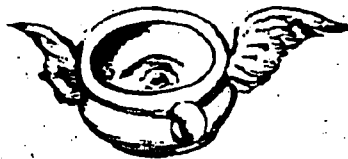
Le sénateur Pelletier a suivi l'exemple de son chef: il n'en voulait pas, mais n'a pas voulu faire de peine à sa Queen.

On pourrait croire que ce choix indique d'où souffle le vent, et que l'alliance anglo-saxonne est à la veille de prendre racine au Canada.



Détrompez vous, lecteurs! Le jour même de la fête de la Reine, un Fran-

çais de la vieille France, demeurant sur la rue St-Denis, était décoré. Cette décoration il la porte fièrement; elle est en grenat artistiquement montée; elle affecte la forme d'un croissant s'attache sans ruban et se porte très haut.



Le récipiendaire ne s'en montre pas trop fier, mais elle attire beaucoup l'attention.

Connaissant sa modestie, nous ne donnons pas son nom, mais il est si universellement connu que tous nos lecteurs le reconnaîtront.

—Il arrive des erreurs surtout, mais on y remédie aussi tôt, même à notre perte. En achetant vos meubles chez F. Lapointe, 1551 Ste Catherine Vous êtes servis franchement.

A la Guerre comme a la Guerre

Porto Rico 33, mai 1898.

Mon cher CANARD,

Je suis en train de négocier la paix. Les armées belligérantes m'ont choisi comme arbitre et je vais leur donner satisfaction.

J'ai acheté le charbon Diamant de J. O. Labrecque & Compagnie afin de permettre aux espagnols de se rendre chez eux. Je fais venir les employés du palais de Justice de Montréal pour rédiger les clauses du traité de paix. S'ils ne peuvent pas travailler on fera venir les employés de la douane et les commis du bureau de poste.

Il sera ordonné aux avocats et aux notaires de Sorel et de Trois-Rivières de ne pas se chicaner davantage.

Le 3e article du traité sera conçu en ces termes: Les vieux garçons, les



Le bedeau de St-Jean Port-Joli

vieilles filles et les belles mères de Montréal décideront en dernier ressort du montant que devra payer l'A-

mérique à l'Espagne. Un comité composé d'un ancien bedeau de St-Jean Port-Joli et de l'homme engagé du Gouverneur Général, portera à Santiago la somme souscrite par les manufacturiers de Lewiston en faveur des cubains.

Voici les autres articles:

Art. 4 Il sera interdit aux espagnols de jouer de la gimbarbe dans les rues de New-York.

Art 5 Tous les manches à balais et les toupies que possèdent les espagnols de Salem, Holyoke et autres villes adjacentes seront confisqués par le gouvernement américain.

Art. 6 Tous les américains devront apprendre l'espagnol.

Art. 7 Tous les étrangers arrivant aux Etats-Unis devront porter culotte colante en velours bleu, avec une veste ornée de boutons d'or.

Art 8 Tous les professeurs de guitares devront avoir une paire de castagnettes suspendue au cou.

Art. 9 Paris deviera la capitale de la France, Londres celle de la Suisse Rome cesse à d'être la vi le Eternelle le coran sera reimprimé en vers.

Mon cher CANARD, un impôt considérable sera imposé sur le sel, les vaches à lait et les boutons à quatre trous.

Le président recevra 1033 cigarettes de la fabrique de Cadix.

Le cadeau devra être porté par des jeunes filles de Lectard avec la polichonerie des corsets de Rigolboche.

En finissant, je dois te dire que les gouvernements attendent André pour mettre la dernière main au traité de paix.

Je télégraphierai les autres détails.

LADÉBAU HE.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois, vient d'être réouvert par J. B. Bureau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle non-breuuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.



La fete de la Reine

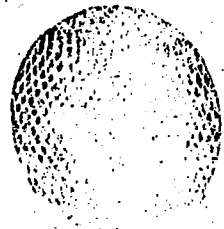
Notre correspondant de Londres nous écrit que le 24 mai n'a pas été célébré avec autant de pompe que de coutume.

On attribue cela à plusieurs causes: D'abord le deuil dans lequel l'explosion du Maine a jeté la population.

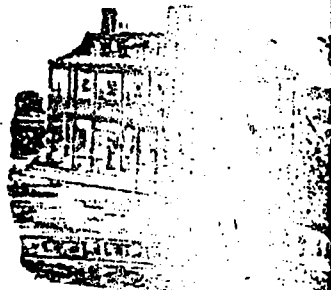


Le "Maine"

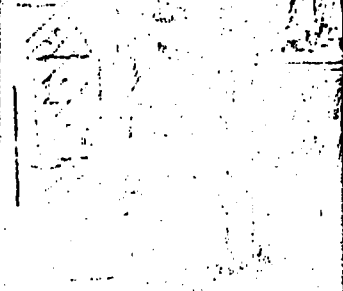
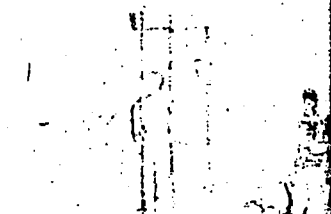
L'inquiétude sur le sort de la reine Andrée et ses compagnons.



Le... de... Canada...
Le... de...
Le... de...



Le... de...
Le... de...



Les derniers... dans une...
prohon &...
comme des...



Bref, tout... pas fait d'...
ment.

L'ad... de La...

Madame Victoire a tailli ne pas lui être présentée, M. Marion n'ayant pas retrouvé l'habit de velours qui avait déjà tailli traverser les mers.



La Parole... bien intrigué qu'elle avait... toute croire à la Cour... exprimés dans cette... pas sincères, que d'être... plus ni moins et que les... durant des jours... dont les sym... en faveur de l'An... gletorre.

Madame... adresse à un secrétaire... de présenter... a paru... tout ce qui... sensible... LE CANARD... présenter.



A part... le monde est bien. On est... retrouvé en Amérique... on avait perdu depuis... On s'embrasse d'un côté... de l'océan. Rien



de beau... de les voir se bec... On dirait des oiseaux se faisant... sur des rameaux. On parle de faire une maison forte, puissante, qui commandera le respect à toutes les nations.

Dans ma prochaine, je te dirai si on a fait encadrer l'adresse de La France; je doute fort cependant que la vieille comente à cette dépense.



N'oubliez pas de dire aux canayens qui partent pour le Klondyke de pen-



A LA RECHERCHE

Les détectives... aussi cherche les choses bellitrantes. Les journaux... à; il n'y a que notre ami pour découvrir juste.

ser à moi pas beaucoup en s'en allant, mais en revenant.

Envoie-moi le prochain numéro par téléphone, salut.



LADAMACHE

Bien imprévues, les réflexions de Toto.

En jouant, il se donne un coup dont la place noir est à vue d'œil.

—C'est moi qui ne voudrais pas être nègre! s'écrie-t-il. Ça fait si mal quand on a seulement un tout petit bout de la peau noir!

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Papin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

COUACS

A la cour d'assises :
Le président. — Vous êtes accusé de tentative de déraillement. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?
L'accusé. — Mon président, ma belle mère était dans le train.

Un inconnu se précipite chez un avocat :

— Pardonnez moi mon indiscret... C'est une affaire à plaider à pied levé...

L'avocat, se disposant à prendre des notes :

— Très bien... Chez qui étiez-vous caissier ?

Un de nos amis, en excursion, s'assied à la table d'hôte d'une auberge et remarque, dans une carafe, deux superbes mouches

Alors, pour faire changer l'eau, il dit à la patronne :

— Voilà de x pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'ennuyer là dedans.

La patronne simplement :
Fallai pas qu'a s'y-entrent.
Et elle tourne les talons.

PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUME

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell.....

" Marchands ; 298

Un avocat nouvellement admis à pratiquer donne des explications à ceux qui vont visiter son étude :

— Vous savez mes amis, je ne suis pas tout à fait emballé ; il va me falloir acheter un coffre de sûreté.

Son ancien patron qui était-là lui dit :

— Tiens, pour commencer un bon fond de poches de cuilotte sera suffisant.

Chez un barbier :
Un étudiant qui vient de se faire couper les cheveux demande timidement :

— Croyez vous que j'aurai de la barbe ?

— Non, père avait une très belle barbe.

Le barbier, un peu embarrassé :
— Je crois plutôt que vous tiendrez de madame votre mère.

Un huissier bien connu de Montréal se présentait dans une ferme de la Langue Pointe pour y opérer une saisie dans les registres.

Il est reçu comme un chien dans un jeu de quilles. On lache, en effet, à ses trousses deux énormes bouledogues — et force lui est de s'éloigner en toute hâte, avant d'avoir pu instrumenter.

De retour à son bureau, quelqu'un lui demande s'il a été bien reçu.

— Je crois bien, dit-il ; on voulait même à toute force me faire manger!

La tante déménage. Elle avait une chatte qu'elle aimait passionnément.

— Nous n'amènerons pas la chatte, dit-elle à son neveu, fais la donc disparaître sans qu'elle souffre, je ne veux pas même entendre un cri.

— Je vais faire votre affaire ma tante.

Il prend la chatte, lui attache une brique au cou et la jette dans une grande cuvette pleine d'eau et revient.

Le dernier voyage de déménagement arrivé, la tante dit :

— Eh bien où est la chatte ?
— Elle est bien morte ma tante !

— Allons voir, répondit celle-ci. On trouve :
La chatte était assise sur la brique ; elle avait bu la tinette d'eau.

VIENT DE PARAÎTRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE

M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1678 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire VÉranDE, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

Boulevard St-Lambert

Un Jeune Vieillard

(LE MONDE COMIQUE)

Cueilli dans le *Soir* de Paris du 30 août 1896 (on peut vérifier):

" Il n'y a que chez les Yankees que pareils phénomènes peuvent exister. On signale dans une des villes d'Amérique le décès d'un baby, mort de *deficiency in milk*, l'âge de huit mois. Ce phénomène avait atteint, en une semaine, la taille d'un petit homme. Il vidait à un mois des pintes d'ale et quelques verres de whisky. A six mois, il se paraît d'une barbe et presque aussitôt, il commençait à grisonner, dépérissait, puis, au bout de quelques semaines, mourait de vieillesse ayant à peu près parcouru le cycle de toutes joies humaines."

J'ai cité textuellement l'information du *Soir*: les incrédules n'auront, je le répète, qu'à se reporter au numéro du 30 août dernier, auquel je l'emprunte. Ceci posé pour rabaisser un peu le caquet de certains gens qui persistent à me considérer comme un joyeux fumiste — moi! — j'ai hâte de communiquer aux lecteurs impatientes les réflexions que me suggère ce "cas" vraiment curieux: J'estime qu'elle est navrante et que l'existence de ce macrobite de huit ans doit être parfaitement malheureux. Que nous parle-t-on de "cycle des joies humaines" parcouru, à propos de cet enfant? N'est-ce pas plutôt l'expérience trop vite acquise de l'humaine misère qui déterminait sa fin prématurée? Initié sans ménagement à tous les soucis de la vie, barbu à six mois, barbon à huit, il s'est "fait des cheveux" trop vite ce gosse; Il en est mort. Les joies? Ah! sans doute, il en eut: mais quelles? A huit jours, nous dit-on, il avait atteint la taille d'un petit homme, et du haut de ses quatre pieds, il put contempler dédaigneusement les anomalies de son âge, emmaillottés encore, et s'écrier, avec un accent à la Victor Hugo:

" Oh! vous êtes petits "

Il vidait, à un mois, des pintes d'ale? Y a-t-il là matière à tant s'esbaudir et à clamer: "*Alé lut-à!*" N'eût-il pas mieux valu qu'il se fit quelques pintes de bon sang, et, force qu'il absorba du whisky au lieu de lait, croit-on que ces boissons alcooliques aient pu jallir l'amertume des whiskycitudes précipités de sa courte carrière? Etrange et affigeant destin. Pauvre môme, tu meurs d'avoir trop vécu, à un âge où les plus grands génies, dont s'honore l'humanité, n'étaient sans gloire, "Phénomène" ton nom même reste inconnu: pourquoi te survivrait-il d'ailleurs? En y réfléchissant, ton cas est-il si extraordinaire, après tout?

Gâteaux à huit mois, oui ce n'est pas

mal; mais nous avons mieux: le musicien Erik-Satié, ex-grand maître de chapelle de la Rose-Croix, était déjà gâteaux en venant au monde! Tel furent les joies de ce précoce vieillard. Cela fait réfléchir le monde comique. Autour de ses huit mois agonisants une foule de curieux avides de contempler le "phénomène" s'empres- sent; mais nulle larme, je le parierais ne coula de leurs yeux; combien j'eusse préféré pour lui la mort " sans phrase" du bébé que veille une mère le plus saignant de l'espoir dieu du premier sourire puéril et des premiers mots bégayés.

ROBERT DE LONGUEUIL.

Hill Way House



Hotel Bon Ton

Sur le chemin du Sault

Les amis apprendront avec plaisir que Z. L. continuera cette année, comme par le passé, à faire son grand Bouillon.

Z. LAROCQUE.

CORRIGEONS NOUS PAS

Ogdensburg N. Y., Feb 6 1898

Cherre Joseph
ge men presse de repondre a ta lettre qui ma fait plessir de resevoir quar ge pensait bien que tu mavais oblir et Cherre Joseph tu me demande pardon et bien ge te pardonne quar ge pensait bien que tu tetait tromper Joseph tu me dit que Albina et partit et que ses bon quar elle mangeait trop ge pence bien que Albina et une bonne fille mais tu sait elle netait pas vif et il faut etre bien vif pour travailler das en Hotell je resu le portrais de ma seoure et ou si le portrais de Georgiana et ge tasure qu'il son bien beaux il ne me manque plus que le tien metenant et si tu voulais me lenvoyer letéé prochenne ge tacherer de faire poser le mien et je te lenverer et ge veux ou si te demender quel age que tu a tu va dire que ge sui bien efronter mais tu en oura pas de chagrin et bien ge va terminer en esperent avoir une reponce bien vite quar ge mennui bo coup ge voudrais ou si te demander si tu va venir a Ogdensburg pour rester ou si tu va venir seulle ment pour te promener. Rien de plus pour le pressent.

De ton ami Devouer
Orevoir deer.
UN FRAIS DE LACHINE.

Boulevard St-Lambert

L'encouragement au mariage

La chose n'a jamais été bien connue, le CANARD en donne la primeur à ses lecteurs.

Notre ville, il y a un an de cela, s'honorait de posséder un club de jeunes filles, dont le but était l'encouragement au mariage. Un beau garçon qui était un excellent parti sous tous les rapports, était l'objet des taquineries incessantes des demoiselles, qui lui reprochaient de n'avoir pas assez de courage pour se choisir une compagne.

Un jour, il leur dit: " Je suis très embarrassé de choisir entre vous, car vous êtes toutes si aimables, si jolies; si douces et si parfaites, que vraiment je ne puis me décider à faire mon choix. Mais je m'engage à épouser celle d'entre vous que votre club désignera par un vote secret."

Il y avait dix-neuf jeunes filles d'excellentes familles, dans le club, et lors que le moment de l'élection arriva, chacune se retira dans un coin pour préparer son bulletin, se gardant bien de le montrer aux autres et déguisant le mieux possible son écriture. Le résultat de l'élection fut stupéfiant: chacune des jeunes filles reçut un vote, ce qui s'explique par ce fait que chacune vota pour elle même. Le jeune homme reste donc célibataire, le club a été dissout, et les jeunes filles s'en veulent d'une haine mortelle, ne s'accordant plus que dans la détermination qu'elles ont prises, de ne plus adresser la parole à un homme.

PARC VIN MARIANI BORD-A- PLOUFFE

Vis-à-vis le BOIS-DE PLAISANCE
Près des char de Cartierville.

Au bord de l'historique rivière des anciens voyageurs.
Frais ombrages, Pêche, Tentés, Chaloupes et Baignoires.
Repas, Liqueurs et Cigares de choix.
Tous les samedis, dimanches et jours de fêtes, excursions en yacht à vapeur.

ARTHUR HÉTU,
Propriétaire.

Une coquille.

Le journaliste avait écrit:
" A la Bourse, en ce moment, il y a beaucoup de valeurs."

Le typographe a composé:
" A la Bourse en ce moment, il y a beaucoup de voleurs."

Madame (interrompant son mari en train de travailler). — Je me demande souvent pourquoi l'on dit que le silence est d'or.
Monsieur (impatient). — Sans doute parce que l'or est très difficile à obtenir.

AUX RHUMATISANTS:

Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfume et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

LA VÉRITÉ EST:

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfume. 10 cts la barre partout.

HOTEL BIENDEA

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jac-Carti.

Jos. Bienda



S.A. BROSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Meilles Racines.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et desquous, Brûlures, Engelures, mal de Harle, mal de Lèvres, tours d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreilles, H. moribondes, Ampoules, Lèpre, etc.
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE St-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: " Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

LES CRUCHES

Un ancien ministre conservateur, à qui il est arrivé un accident ces jours derniers, racontait, dans un club, la façon dont se tient le conseil chez certaines nations nègres.

—Qu'on se représente une salle d'assemblée où se trouvent, placées en cercle, une douzaine de grandes cruches remplies d'eau. C'est là que, nus et d'un pas grave, se rendent une douzaine de conseillers d'Etat. Une fois arrivés, chacun saute sur sa cruche, s'y enfonce jusqu'au cou, et c'est dans cette posture qu'on délibère sur les affaires d'Etat.

—Mais quoi! vous ne riez pas? ajouta l'ancien ministre en se tournant vers son voisin.

—C'est, répondit ce dernier, que j'ai vu quelquefois une chose plus plaisante encore.

—Et quoi donc?

—C'est un pays où les cruches toutes seules tiennent conseil.

—N'oubliez pas que demain est un jour de bargain. Profitez-en. Magasin ouvert jusqu'à dix heures, chez F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

Correspondances

Trois-Rivières, 24 mai, 1893

Mon cher CANARD.

Voici une histoire qui mérite d'être écrite et signalée au public pour le profit des gens sérieux.

A midi, suivant la vieille coutume, on tire quelques coups d'un petit canon, pour marquer (faire remarquer) que c'est la fête de la Reine.

Un train de chars arrivait à la gare. Comme le temps était écho, ça pouvait ressembler au bruit d'un grand vent; en même temps, un coup de canon se fit entendre, le capitaine ti-Paul, dit, cria dis-je, à son équipage:

—Apportez la grosse amarre de trois pouces, on va avoir un aragand; Archille, Méré, vite.

Il y avait plusieurs passagers, ils ont manqué étouffer de rire en regardant les nuages.

—Un second coup de canon se fit entendre.

—Tiens, dit un habitant, tu vois bien que c'est les Américains qui se battent avec les Espagnols. Faut venir en ville pour entendre les canons de la guerre, j'vas l'dire par cheu nous.

Le pauvre cultivateur est parti sous l'impression que c'était les échos de la guerre qu'il avait entendu.

PONDU.

BELLES-MÈRES.

Longueuil, 10 Mai 1893

Pauvres femmes qui quelquefois



POSITION PLAISANTE

LE GARÇON. — Monsieur, si vous aimez mieux vos culottes que votre viande, ôtez-les immédiatement; je ne peux plus retenir mon chien.

(séparent en quatre) pour trouver un vieux de huit pieds et six pouces avec un joli magot. Vous les voyez entre elles, se battant, se mordant (ultra postérieur) pour se venger d'avoir été vaincu par l'affût d'un être radical; exprimant le désir de connaître, de courir (to run) après les veufs bien paisibles qui ne pensent pas de se jeter dans la (gueule du loup), de les demander en mariage (pour subvenir à la saison nouvelle). Marié Ah! Ah! Ah! elles sont douces. Un mois après (la lune du diable) vous les voyez gesticulant, s'arrachant les poils du visage si elles en ont d'opinion public, commandant la flotte universelle, ordonnant aux pauvres matelots, de lancer la bombe électrique.

Quand elles sont fatiguées de crier elles envoient ces pauvres diables acheter quelque chose de bien bon pour rafraîchir leur gosier irrité et empêcher la turgescence de leurs nerfs excités par une colère vindicative, alarmante. Elles essayent la férule sur une chaise pour s'étudier les muscles déjà rompus. La douceur de leur tempérament ressemble à la mer en furie qui-essaye d'engloutir un gouffre dans une poche énorme les vaisseaux chargés.

L'argent pour elle est commé l'effet d'une douche d'eau glacée après une irritation nerveuse. Vous les voyez devenir blême (comme un carême affaibli;) leur estomac creusé à force de dire aux (sous-lieutenants) faites-ci faites cela, Allez ici, allez là, elles s'amalgament avec du sang de (busses) analysé avec du citron de potasse confit par l'électricité bleue.

Prochain numéro: "La guerre corrigée."

BRAS D'ACIER

UN GARÇON DEMANDE

à l'imprimerie A. P. Pigeon, 1798 rue Ste-Catherine.

Echo de la Guerre

OPINION D'UN NÈGRE SUR LES ESPAGNOLS

Misieu CANARD
 J'écri vou ma pinion sour li Spagnol. Méricain battou loui, moé ben contente, moé ri mon bouche toute grand.

Méricain c'est bon gasson, Spagnol loui c'est pas bon gasson; loui crouel pluus de toute, pluus qué li chien; chien loui animal tégilient, camrade à home, pas toujou mordu, loui liché quand pas faché, bon chien.

Moi nègre méthodiste, bon nègre, cibilibé. Mangé melon d'eau.

Ma ancêtre pas cibilibé, loui mangé home, prisonnier à loui quand loui ben gras, mauvais nègre.

Spagnol pas cibilibé, catholique, pluus mauvais qué mouvais nègre. Mauvais nègre mangé père et mère quéqué fois; Spagnol loui mangé Bon Dieu.

William MacKinly Johnsing
 Pour copie conforme,
 LÉON TINE.

—Le bois naturel dans les meubles est à l'ordre du jour. Notre assortiment de chaises en bois ne laisse rien à désirer. F. Lapointe, marchand de meubles, 1551 Ste-Catherine.

DROLERIÉS

Gaieté d'antan:
 M. le duc d'Orléans père, qui était fort gros, racontait qu'il avait failli tomber dans un fossé.
 Un courtisan reparti:
 —Monsieur, il eut été comblé de vous recevoir.

C..., agent de Québec, a été arrêté un beau matin à son domicile.
 On l'a relâché jeu de jours après, faute de preuves.
 —C'est singulier, lui dit son voisin, on ne vous a gardé que huit jours et vous paraissez vieilli de cinq ans.

Dans un salon.
 Un des assistants vient de lancer une épigramme à un autre, sans méchanceté, du reste, histoire de rire un peu.

—N'insistez pas, lui dit la maîtresse de la maison: il n'entend pas la plaisanterie.

—Ah! il est susceptible?
 —Non... il est sourd!

LE RESTAURANT MODERNE

Un joli nom et un charmant garçon comme le propriétaire de cet établissement. Voilà ce que les ouvriers ne devroient pas manquer d'admirer. Notre ami Odilon Lessard qui vient d'ouvrir ce restaurant aux Nos 489 et 491 rue Craig.

Inutile de dire que son restaurant sera achalandé par les ouvriers dont il a été un des principaux chefs autrefois. Allons-y en foue.



LA GUERRE EST FINIE

Les américains sont arrivés chez Joe Poitras, au coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Ils ont déclaré qu'ils préféreraient manger des malpecques à ce populaire restaurant. Vu que ce restaurant est ouvert nuit et jour ils se sont fait servir 474 repas durant la nuit. Le service est tellement bon qu'ils ont résolu de ne plus retourner à la guerre. Ceux qui veulent les rencontrer peuvent se rendre au P'uit Windsor et ils seront admis.

VIN MARIANI

IL CRÉE ET SOUTIENT
 La Vigueur et l'Energie,
 Prémuni contre la maladie qui épuise

"Je dois ma santé et ma force au Vin Mariani. Lorsque quelques fois, j'allais défaillir, quelques gouttes me donnaient une vie nouvelle. Je proclame que le Vin Mariani est le roi de tous les vins toniques."

SARAH BERNHARDT.

DOSE—Un plein verre à vin trois fois par jour.

LAWRENCE A. WILSON & OIE
 Montréal

Seuls Agents au Canada.



Vois-tu cette dame là-bas? C'est la veuve que Paul doit épouser
—Diable! elle est mûre.
—Chut!... pas si haut, les *mures* ont des oreilles!

Le peuple français sera toujours le plus spirituel de la terre.
—Il faut qu'il le soit joliment, explique Georges B..., depuis le temps que l'on dit qu'en France il y a beaucoup "d'esprit de parti."

Entre camarades:
—Comment! tu es brouillé avec M..., ton notaire?... Il prenait, dis-tu, tes intérêts avec une ardeur!
—Certainement... il a d'abord pris mes intérêts et il a fini par prendre aussi mon capital.

Tipite voit son père en tenue de cérémonie, habit et cravate blanche, qui s'apprête à partir.
Tipite.—Où vas-tu, dis papa?
Le père.—Mon enfant, je vais à un enterrement où je dois tenir les cordons du poêle.
Tipite.—Est-ce que c'est un poêle Laporte?

Un aveugle et le petit garçon qui lui sert de guide, sont dans une cour de la rue St-Dominique.
—Ayez pitié d'un pauvre aveugle, s'il vous plaît!
Deux sous tombent.
Le petit garçon cherche et cherche, et ne trouve rien.
Soudain l'aveugle, agacé, de grommeler entre ses dents:
—Imbécile, tu ne les vois donc pas?... là... à tes pieds?

Aie! mon pauvre vieux! je n'ai vraiment pas eu de veine. J'ai été fiancé trois fois, et trois fois j'ai été malheureux.
—Pas possible!
—Oui, la première m'a lâché; la deuxième est morte au moment de partir pour la mairie; et la troisième...
—Eh bien?
—La troisième, tu la connais, c'est ma femme!

Le dernier cri du jour.
La comtesse X... donne à dîner et recommande à son vieux domestique d'être un peu plus dans le train, de se montrer plus "fin de siècle" dans ses locutions.
—Madame sera contente, répond Baptiste.
Aussi le soir, quand vient le moment de servir les vins, au lieu du traditionnel "Château-Iquem, Château-Lafitte," l'entend on crier d'une voix forte:

—En voulez-vous du Pomard?

Boulevard St-Lambert

NOUVELLE FABRIQUE DE CIGARES

Nous apprenons avec plaisir que M. Jos. Tassé, ci-devant de la maison Tassé & Wood, vient de former une société sous la raison sociale "J. S. Tassé Cigar Co." La réputation que s'est acquise notre ami dans le commerce de cigares, d'un bout à l'autre du pays, assure d'avance le succès de son nouvel établissement.

M. Tassé est un des officiers de l'Association des commerçants de vins et liqueurs de Montréal. Tous les membres voudront sans doute, lui accorder une bonne part de patronage.

On parlait hier d'aventures électorales:

—Aux dernières élections, dit un riche industriel, j'avais trois de mes fermiers qui faisaient au candidat de mon choix une opposition terrible; mais j'ai su facilement en avoir raison.

—Vous avez acheté leurs voix?
—Fi donc!
—Vous les avez chassés?
—Encore moins. J'ai diminué leur fermage de dix pasures; de cette façon, ils n'ont plus été électeurs et n'ont pu voter contre mon candidat.

—Les bureaux de toilette, avec glace-biscuité, sont d'une élégance insurpassable chez F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

Par un temps douteux, rue Plaisir.
—Madame, venez-vous avec moi parapluié?
—Mais, monsieur, il ne pleut pas!
—C'est vrai, mais ça peut arriver d'un un jour ou l'autre.

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroît d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son restaurant qui est situé au No 411 Rue Craig. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Craig. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Craig, coin Sanguinet.

Un pauvre diable s'arrête devant un magasin où l'on vend des valises.
Le commis s'approche, et d'une voix aimable:

—Monsieur désire-t-il une valise?
—Pourquoi faire?
—Mais pour emballer vos eff 15.
—Jeune homme, répond fièrement le pauvre diable, vous voulez donc que je me promène tout nu?

—Le nombre de nos pratiques augmente toujours, nos ventes augmentent donc. Nos dépenses n'augmentent pas en proportion. Notre profit sur chaque dollar peut donc être moindre. Ceux qui achètent leurs meubles de nous en bénéficient. F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

Chapeaux de Paille

Avez-vous vu notre grand assortiment de chapeaux de Paille de forme variée, pour Homme et pour Femme, nous sommes en position de satisfaire tous les goûts, être à la portée de toutes les bourses. Venez donc nous voir.

N'oubliez pas nos "Sailbra" pour enfants. Assortiment, prix variant de 25c à \$1.00 chaque.

Futre Gris

Tous ceux qui désirent se procurer un magnifique futre gris, mou, ne passent jamais devant notre porte, sans venir réitérer leur ordre. Faites donc de même.

Nos Chemises

De couleurs, à poignets détachés et tout autre genre en vogue parmi les plus élégants à servir. Nos qualités de notre marchandise ont raison de leur prix. Prix de 75c à \$1.50 chacune.

Nous ne négligeons rien afin de donner satisfaction à nos clients et les invitons de nous faire honneur avant de décider ou faire leur achat.

GENEREUX & Cie

227 Rue St-Laurent

\$8,000.00 POUR \$1.00

Achetez vos billets de suite pour le **GRAND TIRAGE** de cette Magnifique Propriété située à St-Laurent, qui aura lieu le **22 JUIN 1898**

AU No 80 RUE ST-LAURENT

1er ETAGE

Prix du Billet = \$1.00

A. MILLETTE, Gérant.